

## Les vitres de la chapelle de Oizy.

Les vitres de la chapelle de Oizy, au nombre de six : 2 pour l'oratoire primitif et 4 pour la chapelle proprement-dite, méritent que l'on s'y intéresse.

En effet, elles constituent, outre les murs, la charpente et la porte, un des éléments qui peuvent nous en dire un peu plus sur les origines de la chapelle.

Le verre est connu depuis l'antiquité. Son utilisation est multiple, particulièrement dans la fabrication de vitrages qui, dans un premier temps, seront translucides (laissent passer la lumière), puis ensuite transparents (qui permettent de voir au travers).

Les Romains savaient déjà s'en servir et qui plus est, ils avaient introduit le double-vitrage pour garder la chaleur dans leurs hypocaustes et leurs saunas.

Avant l'usage du verre à vitre, la lumière parvenait à l'intérieur des bâtiments au travers de peaux d'animaux, de papier huilé ou d'autre substance qui garnissaient les ouvertures murales, souvent très réduites. Un adage ancien voulait d'ailleurs que la lumière du jour brûle la vue et qu'un éclairage tamisé soit bien plus bénéfique.



L'endroit où sont posées les vitres nous indique également leur destination. Les fenêtres posées en hauteur, avec un évasement inférieur important, sont destinées à apporter la lumière dans l'édifice et à éclairer le plancher. Celles posées à hauteur des yeux servent à la vue vers l'extérieur ou l'intérieur.

A Oisy, où les ouvertures sont pratiquées à hauteur de la toiture, sous la corniche, l'usage était uniquement la pénétration de la lumière à l'intérieur de l'édifice.

La conception et la fabrication massive de ces châssis rudimentaires, surtout à l'oratoire, scellés directement dans la maçonnerie, en révèlent leur ancienneté

par la technique de leur fabrication et de leur pose. Le seul qui subsiste à l'oratoire depuis l'origine, est situé sous le gros tilleul.

Son pendant, à l'arrière, ayant subi les outrages du temps, a dû être enlevé et remplacé.

Les châssis de la chapelle, tous d'origine, de configuration semblable, mais plus légers et scellés, eux aussi, ont gardé les mêmes dimensions, à savoir 60 x 90 cms.

Les baies de l'oratoire sont fermées par des châssis en fer, massifs et identiques, posés l'un sur l'autre, boulonnés fermement l'un à l'autre et entre lesquels les vitres ont été insérées.

Ces châssis en fer sont constitués de deux montants verticaux et de deux montants horizontaux, ce qui fait neuf carreaux. Les montants sont réunis l'un à l'autre par des boulons qui sont au nombre de 24.

Pour l'oratoire, le seul châssis qui reste d'origine est celui près du gros tilleul.

Ces châssis sont appelés dormants, c'est-à-dire, qu'ils ne peuvent s'ouvrir. Ils donnent la lumière à l'intérieur, ils empêchent les courants d'air ; c'est plus qu'il n'en faut pour l'époque !

Le châssis que nous voyons ici, à droite, est celui de l'arrière de l'oratoire. Son apparence et son état nous font penser qu'il a subi au moins des transformations, si pas un total remplacement, car il ne comporte que 4 boulons visibles de l'extérieur et la partie intérieure du châssis a été aménagée pour l'application de mastic. A contre-jour, cela se remarque peu.



Par contre, à la chapelle proprement dite, les fenêtres sont garnies d'un encadrement en pierre de taille, même avec clé de voûte pour les fenêtres de l'autel, ce qui n'est pas le cas à l'oratoire.

De plus, les châssis, plus légers, sont reliés par 16 boulons par fenêtre, dont un à chaque jonction, plus un supplémentaire par hauteur et largeur de carreau. En plus, des vergettes soutiennent les vitres, de l'intérieur. Ces vergettes, dont la présence surprend à première vue, méritent une explication sur leur usage.

### *Vergette*

Tige métallique à section arrondie, carrée ou plate n'excédant pas 12 mm de diamètre qui renforce la solidité d'un panneau face au vent ou à son propre affaissement. Elle est scellée dans la maçonnerie ou vissée dans une menuiserie. Le panneau est maintenu contre elle grâce à des attaches.

Vergettes: fines baguettes en fer, droites ou recourbées, servant à renforcer le vitrail. Elles sont fixées au réseau de plomb avec des attaches en fil de fer ou plomb, puis ancrées sur les éléments de fixation latéraux, raison pour laquelle elles se trouvent du côté où le vitrail a été posé, donc souvent à l'intérieur.

La présence de celles-ci indique-t-elle que la pose de vitraux avait été un moment envisagée ? Pourquoi pas ?

En outre, la partie centrale du vitrage est ouvrant, permettant ainsi l'aération de l'édifice, ce qui constitue un progrès par rapport aux châssis de l'oratoire.



Ces châssis de fenêtres ont-ils été fabriqués sur mesure ou bien les a-t-on trouvés dans le commerce ? Autant de questions que l'on peut se poser, mais je penche pour une fabrication artisanale et sans doute locale !

Il n'y a qu'à observer sur les photos d'intérieur le modèle de boulon employé pour se rendre compte qu'ils sont d'un autre âge.

Toutefois, les châssis de la chapelle, qui dénotent une certaine légèreté par rapport à

ceux de l'oratoire, laissent à penser qu'on aie voulu à l'époque, donner déjà à la chapelle, un certain faste et une certaine dignité qui n'avait pas été requises lors de la construction de l'oratoire.

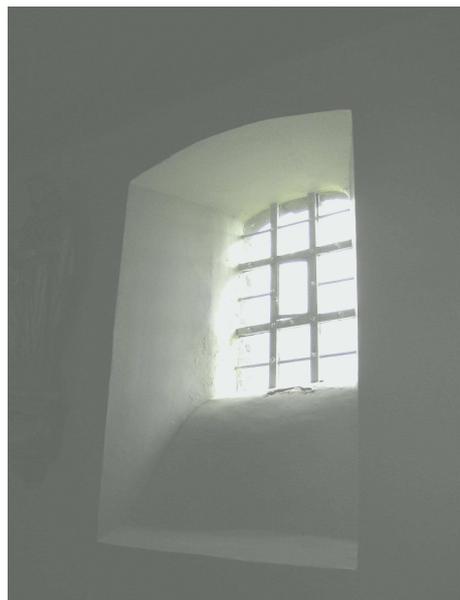
Les vitraux ne sont pas venus. Tant pis ! La chapelle n'en est que plus lumineuse, surtout quand le soleil veut bien être de la partie !

L.Baijot Août 2008

*Pour les intéressés, voir le site [www.chassis-fenêtres.info/present.html](http://www.chassis-fenêtres.info/present.html) - 16k -*

Ci-après, quelques vues des différentes vitres que vous situerez aisément, si vous êtes un habitué de la chapelle.





Un dernier mot sur la croix en fer forgé qui orne le faite du toit, à hauteur du chœur. La facture de celle-ci, la finesse de ses détails dénotent une installation postérieure beaucoup plus récente. Des dégâts y apparaissent en quatre endroits différents, dus ... aux éléments, ... à un ou des tireurs irresponsables, ... à la vétusté ???

Un rafistolage au fil de fer y est même apparent.

N'empêche ! L'humble chapelle est toujours au poste, avec son oratoire accueillant qui abrite nuit et jour toute âme qui vient se confier à Notre-Dame ;

elle veille sur nos campagnes et nos villages depuis plus de trois siècles, défiant les guerres et les révolutions.

Impassible, elle reste le symbole de la dévotion mariale qui a animé nos aïeux et qui ne cesse de nous attirer jour après jour.

Notre-Dame de Bons Secours, protégez-nous !

